

Ci-devant "LE VEAU CANARD"

CONDITIONS :

ABONNEMENT.

UN AN, 50 Ct
 SIX MOIS 25 Ct
 LE NUMERO 1 Ct
 Strictement payable d'avance.

Le Grognard se vend 8 centims la douzaine aux agents qui devront faire leurs paiements tous les mois.

10 par cent de commission accordé aux agents pour les abonnements, qu'ils nous feront parvenir.

Les frais de port sont à la charge de l'Editeur

H. BERTHELOT

Bureau : 23, 25 Rue Ste. Thérèse
 En face de l'Hôtel du Canada
 Boîte 2144 P. O. Montréal

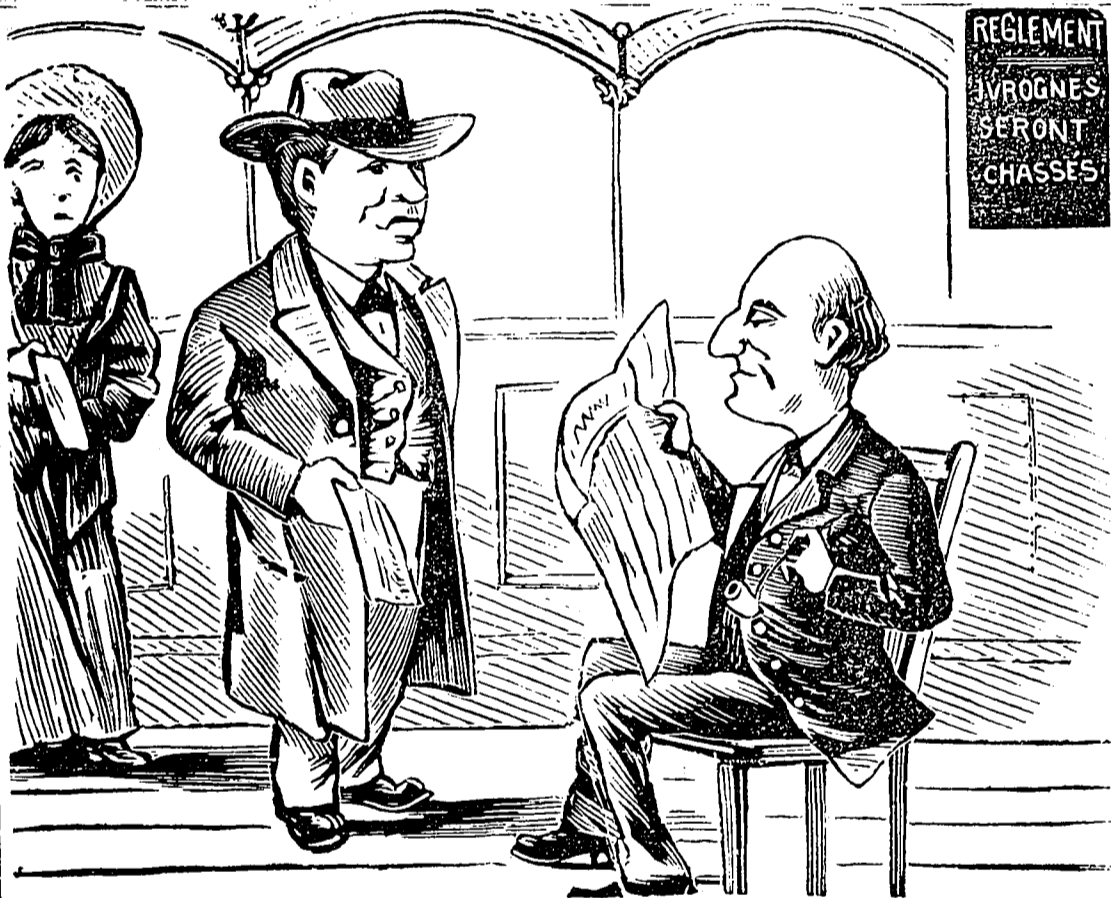
FEUILLETON DU "GROGNARD"

LA PRINCESSE AU RIRE DE MOUETTE

II

Un jour, pourtant, l'amoureux disparut tout à coup. S'élançant dans le dessous du théâtre, sans rien dire de son projet, il s'enfuit pour attendre la princesse à sa sortie; après avoir écarté laquais et curieux qui encombrant le péristyle, il arriva au moment où la fée, suivie de deux grands valets qui la protégeaient contre la foule, s'enveloppait de fourrures, et il sembla au pauvre musicien qu'il avait été vu et qu'un sourire d'adieu accueillait son audace.

L'homme rentra chez lui sous le coup d'émotions nouvelles: remarqué par la princesse, il n'avait pas reçu un de ses regards méprisants auxquels il s'attendait. Ce furent encore de nouvelles confidences à la contre-basse, qui les accueillit d'un air soucieux. Ce musicien était plein de bon sens. L'habitude de marquer la mesure



A L'HOTEL DE VILLE.

Le contribuable.— Mais il n'y a personne ici pour recevoir mes taxes.
 Le portier.— Plus personne, depuis le nouveau règlement contre les employés qui prennent leur coup.
 Le contribuable.— En ce cas je vais déposer mon argent au palais de Justice.
 Le portier.— C'est pareil, par là bas.

REGLEMENT
 IVROGNES
 SERONT
 CHASSÉS

et d'élever autour des instruments capricieux une sorte de muraille impossible à franchir, avait communiqué à tous les actes de sa vie une précision dont il ne se départait jamais. Il fit entendre à la grosse caisse que ces entrevues, dangereuses pour son repos, devaient rester sans résultats; et l'amoureux baissait la tête, son tant que son camarade avait raison.

Un nouvel incident advint, qui troubla pourtant la sage contre-basse.

Un soir, la princesse ne parut pas au balcon à l'heure accoutumée, et déjà la pâleur couvrait la figure inquiète de la grosse caisse, lorsqu'une odeur particulière et troublante fit détourner subitement, en même temps que grinçait la porte d'une loge de rez-de-chaussée d'avant-scène,

La petite princesse venait de s'installer à deux pas de lui!

Une flamme subite ombrasa la poitrine du pauvre homme, qui s'appuya sur son instrument, car il craignait de tomber. Ses tempes battaient, son cœur bondissait, un courant électrique faisait bouillonner son sang et l'anéantissait de bonheur; phénomènes si visibles que la contre-basse s'en aperçut.

—Qu'as-tu? dit-il à son camarade, qui venait de s'asseoir, quand il eût dû se tenir debout pour le début d'une marche héroïque. Tu te trouves mal?

—Ah! trop bien! murmura l'homme avec un clin d'œil significatif, pour faire comprendre la situation à son ami.

L'honnête père de famille fut pris lui-même d'un certain vertige. Dans la petite loge du rez-de-

chaussée, la princesse, souriante, était là, si près des musiciens qu'elle eût pu toucher la grosse enroulée d'une contre-basse reposant son collier de fer, qu'on n'employait que dans de rares occasions.

—Sois prudent, dit à demi-voix la contre-basse à l'amoureux.

Mais son cœur était trop plein d'ivresse. Accablé sous le poids de son bonheur, la grosse caisse commit une légère faute musicale, et ce furent des éclairs que lui lança le chef d'orchestre, qui le menaça de son archet comme d'une cravache.

En ce moment, la grosse caisse eût étranglé son supérieur. Il était déshonoré publiquement aux yeux de celui qu'il adorait, de celle qui s'était rapprochée de lui!

Les veines du musicien se gonflèrent, et à un puissant *tutti*, où une note admirablement trouvée par le compositeur rendait un lyrique enthousiasme, l'homme, voulant faire oublier par son zèle la faute qu'intérieurement il se reprochait, lança un coup si formidable que la peau tendue craqua avec un immense déchirement!

—*Tsü, tsü, tsü, kouorror, tiou, pipitksouï*, fit la petite princesse qui sortit de sa loge comme un médecin de la maison d'un mort.

III

L'aventure circula dans l'orchestre après le départ de la grosse caisse, qui reçut son congé, et ce mystère fût resté sans éclaircissements, si la contre-basse n'en eût plus tard donné la clef.

D'humeur voyageuse, le musicien s'engageait volontiers, l'été, pour des concerts à l'étranger. Le hasard l'amena à Roquebruno, où il retrouva la petite princesse, qui, chaque année, passait six mois dans une propriété qui lui appartenait. Là, recommençaient les fêtes parisiennes, les bals, les spectacles dont un journal rédigé par la princesse et ses amis, rendait compte spécialement. Cette femme capricieuse se piquait de littérature, et, en effet, on connaît d'elle des morceaux écrits avec une certaine finesse, comme le prouve le fragment suivant:

« Dans un orchestre, je l'avoue, c'est la grosse caisse qui m'occupe le plus. J'y trouve l'intervention imprévue, le dieu de la machine qui se manifeste dans les grandes circonstances. Le reste de l'orchestre se livre à une course déordonnée et sans arrêt, ce ne sont que trilles, fugues tremolos; mais au moment solennel, la grosse caisse élève la voix à son tour. Quelle force! quelle majesté! quel effet! Pendant que les autres instruments courent, se heurtent font tapage comme les souris en l'absence du chat, il attend avec dignité, il compte! Il se dit: